

1914-1918, la peur au ventre

« Pendant la guerre, il fallait marcher ou alors c'était douze balles dans la peau. A la fin de 1916, ma compagnie était désignée pour fusiller un jeune de la classe 1917 qui, à Verdun, était resté dans un trou d'obus et n'avait point rejoint sa compagnie. Au bout de 48 heures, il était porté déserteur et condamné à mort par le Conseil de Guerre. » Ainsi écrivait Henri Rousselet dans ses mémoires de guerre. Il appartenait à la classe 1915 et fut incorporé le 16 décembre 1914. Blessé à plusieurs reprises, il sera démobilisé le 22 août 1919.

Mutineries, désertions

Et la suite de son témoignage est tragique. « Triste vision de voir cet homme descendre du fourgon cellulaire et attaché au peloton d'exécution. Sous les ordres de l'adjutant, douze balles sont parties et l'adjutant donne le coup de grâce avec une balle dans la tête. Ensuite nous avons défilé à ses pieds en présentant les armes. C'est affreux. »

En cette année de commémorations du centenaire de « 14-18 », le souvenir transmis par ce Poilu



36 noms d'enfants du pays ont été gravés sur la grosse cloche de l'église.

revenu de l'enfer et qui s'était retiré à La Rivière-Drugeon rappelle aussi cette triste vérité : à côté des actes de bravoure et de gestes de fraternité sur les champs de bataille, il y eut des mutineries, des désertions et...

des jeunes gens avec la peur au ventre.

Dans l'église Saint-Nicolas, une grosse cloche de 1 800 kg fut bénie le jeudi 12 décembre 1935 et qui portait le nom de 36 enfants du pays morts à la guerre.